

ACTE DE VISITE

DU

Vicariat d'Athabaska

Année 1912

Révérénd Père William J. MURPHY, O. M. I.

VISITEUR



BORDEAUX

Imprimerie Victor CAMBETTE

91, Cours Saint-Jean, 91

—
1913

Rome, le 8 Septembre 1913.
En la Fête de la Nativité de la T. S. Vierge.

A mes Chers Fils du Vicariat de l'Athabaska.

MES RÉVÉRENDIS PÈRES ET MES BIEN CHERS FRÈRES,

Il me tardait de faire parvenir à chacun de vous un exemplaire de l'Acte de Visite ci-joint.

Les sages recommandations que le Révérend Père Visiteur vous a faites de vive voix, vous les retrouverez ici, par écrit ; vous les lirez de temps en temps pour vous les rappeler et les mettre en pratique.

Je les ai non seulement approuvées comme ayant été faites en mon nom, mais encore je les ratifie et les confirme comme étant l'expression de mes désirs et de ma volonté et parce qu'elles n'ont d'autre but que de faire de chacun de vous des Missionnaires accomplis et des Religieux modèles.

C'est vous dire que je ne saurais assez vous recommander à mon tour d'y être fidèles, consciencieusement fidèles, aussi bien en ce qui regarde les principales décisions que pour ce qui a trait aux simples indications qui vous sont données. Vous ne pouvez vous exagérer l'importance de ce que je réclame de vous, mes Révérendis Pères et mes bien chers Frères : la fidélité à vos devoirs, à la Sainte Règle. Il y va de l'efficacité de votre ministère, de la sainteté de votre vie, et de la prospérité de notre chère Congrégation dans le Vicariat de l'Athabaska, qui a été fécondé

par tant de travaux, de souffrances et d'héroïques sacrifices de la part de ceux qui vous ont précédés et de vous-mêmes.

A insister davantage, je craindrais de paraître douter de vous, tandis que je suis heureux, au contraire, de reconnaître votre zèle, votre esprit de sacrifice et de rendre hommage à votre attachement filial à la Congrégation.

Le résultat de la Visite, j'aime à le croire, sera pour chacun d'entre vous, le point de départ d'un nouveau progrès dans le bien, l'occasion d'un précieux accroissement de vertus religieuses et de mérites apostoliques qui vous achemineront vers cet idéal de perfection que doit être le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée.

Que le Dieu Tout-Puissant daigne bénir toutes les bonnes résolutions qui ont été prises ou qui le seront encore ; que notre Immaculée Mère daigne s'en faire la gardienne et présenter à Notre-Seigneur nos actions de grâces pour les dons que vous avez reçus et pour le bien que vous avez fait.

C'est de grand cœur, mes Révérends Pères et mes bien chers Frères, que je vous donne ma paternelle bénédiction et vous renouvelle l'assurance de mon plus affectueux dévouement en N.-S. et M. I.

† A. DONTENWILL, O. M. I.

Archevêque de Ptolémaïs, Sup. Gén.

VISITE

du R. P. MURPHY, O. M. I.

(1912)

Aux Révérends Pères et Chers Frères

du Vicariat d'Athabaska.

MES RÉVÉRENDIS PÈRES ET CHERS FRÈRES,

Pour la seconde fois, depuis son origine, le Vicariat d'Athabaska a reçu, en 1912, la visite officielle d'un délégué du Révérendissime Père Supérieur Général.

Désigné pour cette grande mission, j'arrivai le 13 juillet à Athabaska-Landing où m'attendait Sa Grandeur M^{gr} GROUARD, Vicaire des Missions.

Le lendemain, à 4 heures du matin, nous montions à bord du bateau à vapeur pour nous rendre à Grouard. Ce fut la seule partie de notre course à travers le Vicariat où nous avons fait usage de la locomotion à vapeur. De Grouard à Peace River-Landing, à travers les districts Lac Esturgeon, Grande Prairie, Spirit River et Dunvegan, le voyage s'est effectué en lourde voiture traînée par deux forts chevaux. Et c'est en chaloupe que nous

sommes allés de Peace River-Landing à Chipewyan, puis que nous avons remonté la rivière Athabaska jusqu'à Athabaska-Landing.

La visite des Missions terminée, nous arrivions à Athabaska-Landing le 26 septembre, à 9 heures du soir, après avoir franchi la distance approximative de 1.600 à 1.700 milles.

M^{re} GROUARD a bien voulu m'accompagner dans tout le cours de la visite. Sa Grandeur avait pris toutes les précautions voulues pour que notre tournée se fit le plus brièvement et le moins péniblement possible. Il en fut de même de tous les Oblats du Vicariat. Je désire donc leur offrir l'expression de ma gratitude : j'ai apprécié leur bienveillant concours et leur accueil fraternel, partout où nous avons passé.

* * *

Le nombre des Oblats du Vicariat s'élève, présentement, au chiffre de 56, dont 27 Pères et 29 Frères que j'aurais eu la consolation de voir tous, sans exception, si la baisse du niveau de l'eau, dans la rivière Pélican, et une épidémie de petite vérole, dont nos canotiers prirent peur, ne s'étaient opposées à la visite du lac Wabaska. Ce contre-temps m'empêcha de saluer l'un de nos Pères, ainsi que deux Frères, de la *Mission Saint-Martin*.

Mais tous les autres Oblats de l'Athabaska, je les ai entretenus à loisir, personnellement ; j'ai conscience d'avoir pris en considération leurs observations et leurs propositions, concernant le bien commun du Vicariat.

Selon ma promesse, j'ai tenu compte de chaque entretien, en vue du rapport que je devais adresser au Révérendissime Supérieur Général. Évidemment, les assertions individuelles devaient être comparées entre elles, dans le dessein de procurer le plus grand bien du Vicariat.

1. — Événements importants survenus depuis la dernière visite.

Certains faits appellent particulièrement l'attention, depuis la visite officielle des Missions, faite en 1895 ; ce sont :

1^o La division du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, dont furent formés, en 1901, les Vicariats distincts d'Athabaska et du Mackenzie, et, en 1908, la Préfecture Apostolique du Yukon ;

2^o Un traité avec les Indiens (en 1899), par lequel le Gouvernement fédéral les engage à vivre désormais sur des « Réserves » et pourvoit à l'éducation d'un grand nombre d'enfants dans des établissements scolaires ;

3^o L'arrivée, surtout en ces deux ou trois dernières années, de plusieurs milliers de colons, dans les districts du Petit-lac-des-Esclaves, de la Rivière-à-la-Paix (Nord) et de la Grande Prairie.

* * *

Les deux derniers faits ont déjà exercé une action considérable sur les conditions de votre existence et de vos occupations. Vraisemblablement, ils sont appelés, dans quelques années, à y apporter de notables modifications. Tout annonce que, dans une grande partie du Vicariat, l'avenir n'est pas réservé aux indigènes ni aux métis. Se substituant à cet élément, une nouvelle population va se former, amenant une profonde transformation des conditions dans lesquelles vous exercez actuellement votre influence et votre ministère.

Il est de votre devoir de vous tenir prêts à faire face à cette nouvelle situation. J'ai le ferme espoir que, par la grâce de Dieu, vous ne manquerez ni de zèle ni de

dévouement. Mais, en même temps, je me sens obligé de vous signaler, comme un grand danger, toute tendance à vous désintéresser des missions sauvages et à ne chercher que ce que l'on regarde comme un ministère plus facile.

Bien que l'urgence de cet avis paraisse assez minime, vous ne laisserez pas d'en saisir la gravité. Il vise à étouffer dans son germe un abus qui nuirait au zèle et neutraliserait les nobles aspirations qui vous ont amenés dans ces contrées.

II. — Questions d'ordre et d'administration.

1^o Livre de Règles.

Tous les Pères devraient avoir la dernière édition latine de nos Constitutions. De plus, chaque Frère convers Oblat, même à vœux temporaires, a le droit d'avoir ce livre, traduit en langue vulgaire ; ainsi qu'il résulte des actes du Chapitre Général de 1908, et du texte même de nos Saintes Règles approuvé par Notre Saint Père le Pape Pie X. Il existe des traductions en français, en anglais et en allemand.

Dans cette récente édition de nos Constitutions, qui renferme certaines modifications en harmonie avec les nécessités de notre époque et les derniers décrets du Saint-Siège, vous trouverez des directions pratiques et des explications demandées par quelques uns concernant divers points de discipline religieuse et ecclésiastique.

2^o Administration du Vicariat.

Par décision de notre Révérendissime Père Supérieur Général, de l'assentiment de son Conseil, l'Administration du Vicariat est formée comme suit :

S. G. M ^{re} GROUARD..	<i>Vicaire des Missions ;</i>
S. G. M ^{re} JOUSSARD..	<i>1^{er} Consulteur ordinaire ;</i>
R. P. LAFERRIÈRE...	<i>2^e Consulteur ordinaire ;</i>
R. P. JOSSE.....	<i>1^{er} Consulteur extraordinaire ;</i>
R. P. ALAC.....	<i>2^e Consulteur extraordinaire ;</i>
R. P. FALHER.....	<i>Économe Vicarial.</i>

Comme les deux Consulteurs ordinaires habitent la même maison que le Révérendissime Vicaire des Missions, et que les Consulteurs extraordinaires demeurent relativement à peu de distance, les réunions ordinaires du Conseil se trouvent rendues faciles, et les extraordinaires, également.

Les deux assemblées se doivent de suivre, d'aussi près que possible, les prescriptions de nos Saintes Règles pour leur convocation. Beaucoup de ce qui s'est fait ou a été omis, jusqu'ici, était dû aux difficultés de communication entre le Vicaire des Missions et les membres de son Conseil, et aussi, entre l'Administration Générale et celle du Vicariat. Ces difficultés ont actuellement diminué et tendent à disparaître.

Le R. P. SOULLIER, dans son Acte de Visite du Vicariat de Saint-Albert, s'exprime ainsi en ce qui concerne le Révérendissime Vicaire des Missions : « Il ne suffit pas qu'il puisse faire une chose comme Évêque. Si la Congrégation a le droit d'être consultée, c'est lui qui la représente comme Vicaire des Missions, et, comme tel, il est tenu de prendre l'avis de son Conseil. »

Au Conseil, il convient qu'il y ait une entière liberté de discussion. Les minutes de chaque séance seront collationnées avec soin par le secrétaire, qui devra noter les décisions prises, les raisons qui les appuient et les objections qu'elles ont provoquées.

3^e Administration des Maisons et Résidences.

La *Mission Saint-Bernard* et celle de la *Nativité* fonctionneront comme des maisons régulières, quoique incomplètes (Saintes Règles, Art. 542). Ces deux maisons seront donc sous l'autorité d'un Supérieur local, assisté de son Conseil, selon les prescriptions de nos Saintes Règles.

A la première se rattachent les résidences de *Saint-Antoine* et de *Saint-Bruno* ; à la seconde, celle de *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, au Fond du Lac.

Le Supérieur local, aussi bien que le Vicaire des Missions, doit régulièrement convoquer son Conseil, et lui soumettre toutes les matières que nos Constitutions ne lui permettent point de décider seul.

Quand la chose est possible, les Directeurs des Missions, qui ne sont pas rattachées à une maison régulière, ne manqueront pas de communiquer avec le Vicaire des Missions en ce qui regarde toute matière qu'un Supérieur local ne saurait décider sans l'assentiment de son Conseil. Ils auront spécialement soin de n'entreprendre aucune transaction, ni d'amener aucun changement qui outre-passe l'autorité des Supérieurs locaux et leurs économes, selon les articles 630 à 632 de nos Saintes Règles.

A l'occasion de la Visite, prescrite dans les articles 567 à 569, les Supérieurs locaux doivent présenter au Vicaire des Missions ou à son délégué, non seulement leurs livres de compte, mais aussi les cahiers des minutes et les copies des contrats et des correspondances, de façon à faire connaître toutes les importantes décisions et transactions qui ont eu lieu depuis la dernière Visite officielle.

III. — Tenue des Livres et Affaires temporelles.

1^o Comptabilité.

Dans les diverses Missions, les livres actuels de compte ont été présentés avec empressement au Visiteur ; mais, en général, leur tenue manque de clarté et leur dispositif demeure incomplet.

Il est de notre devoir d'exiger la prompte inauguration d'une nouvelle tenue des livres, qui permette facilement au Visiteur et à chaque nouveau Directeur de prendre connaissance des transactions annuelles opérées dans chaque Mission.

Les livres de compte devraient signaler avec clarté le montant actuel du débit et du crédit de quiconque est employé dans une Mission ou qui a des relations d'intérêt ou d'affaires quelconques avec la Mission. Toutes les recettes et toutes les dépenses, en argent ou en nature, doivent être consignées dans ces livres.

Des avis et des imprimés, en vue d'arriver à un système uniforme et régulier de comptabilité seront adressés aux différentes Missions par l'économe vicarial. On aura soin de s'y conformer sans retard. En cela, les communications provenant de l'économe vicarial seront accueillies comme des ordres, non point en vertu de l'autorité personnelle de l'économe, mais parce qu'il agit avec l'approbation et au nom du Vicaire des Missions.

Conformément aux prescriptions des articles 593 et 627 de nos Règles et d'après des explications émanées de Chapitres généraux, il résulte que :

1^o L'économe local doit tenir ses comptes avec le plus grand soin et les balancer, chaque mois, afin de les présenter au Conseil de la maison ;

2^o L'économe vicarial doit présenter ses comptes pour les séances du Conseil extraordinaire. Dans ce dessein, les comptes des diverses Missions lui seront envoyés tous

les trois mois. De plus, il doit recevoir de chaque maison ou résidence un état financier annuel.

Qu'on ne dise point, pour éluder ces prescriptions, que nos Saintes Règles ne visent que les propriétés de l'Institut. Toute propriété ou somme d'argent confiée aux Oblats est administrée au nom de la Congrégation ; il est de notre devoir strict de rendre compte de leur manipulation à nos Supérieurs religieux.

2° Fournitures.

Pour éviter la perte, le gaspillage et les malentendus, il ne suffit pas de tenir une comptabilité exacte, quant aux écritures, il faut encore enregistrer les effets reçus et les ordres de paiement donnés. Dès l'arrivée des fournitures, il est bon de ne point les emmagasiner avant d'avoir d'abord examiné le connaissement d'expédition, afin de constater qu'il ne s'est produit aucune erreur, ou, si l'on venait à en découvrir, pour être en mesure de la signaler aussitôt à l'expéditeur.

Les commandes doivent être écrites et le duplicata sera conservé pour être consulté avant la solde des factures. Pour chaque paiement que l'on exige un reçu, lequel sera gardé avec soin.

3° Trafic.

La question des fournitures m'amène naturellement à considérer une matière dont le R. P. ANTOINE, dans l'Acte de Visite de 1895, affirme qu'elle concerne la dignité du missionnaire et son saint ministère : il s'agit de l'échange et du trafic.

Dans les premiers temps, lorsque l'argent était presque inconnu en Athabaska, il fallait bien payer en marchandises aux Indiens et aux Métis, les services rendus et les vivres et autres articles fournis par eux aux Missions.

Les conditions nécessitant cette sorte d'échange semblent, en quelques régions, se faire sentir encore. C'est la

raison qui explique l'existence d'un petit magasin dans certaines Missions.

Tout en agréant les motifs qui légitiment ces magasins, je déclare que l'on ne devra donner des marchandises que comme salaire du travail et comme prix des provisions et autres articles utilisés dans les Missions. Échanger de l'argent ou des fourrures au troc, excepté en quelques rares cas d'urgence, sera inévitablement une source de plainte et de scandale : ce procédé, ce trafic, est donc strictement défendu.

Indépendamment des marchandises des magasins, les fermes et les moulins et peut être aussi les bateaux à vapeur que les Missions possèdent, sont considérés, par bien des gens, comme des sources de revenu. On affirme que, jusqu'ici, personne ou presque personne n'a soulevé d'objections, contre cette apparence de commerce. Au contraire, ces biens matériels, spécialement les moulins des Missions, ont, en plusieurs endroits, grandement servi aux blancs. Il ne faut pas perdre de vue toutefois que les conditions se modifient avec rapidité. Les raisons qui, ailleurs, militent contre des entreprises matérielles dirigées par des prêtres, s'adonnant au ministère, existent déjà en Athabaska, et grandiront dans la mesure où le pays s'ouvrira davantage à la civilisation.

En résumé : magasins, moulins et bateaux à vapeur, sinon les fermes aussi, sont des entreprises temporelles que, tôt ou tard, vous aurez à abandonner. D'ici là, leur direction ou exploitation appelle la juste réflexion du R. P. ANTOINE : « Il faut y mettre de la prudence et des procédés de délicatesse ».

4^e Surveillance et précautions.

Tant que ces entreprises actuelles vous seront indispensables, chacun de vous regardera comme un devoir de prévenir les pertes et le gaspillage. Les « engagés » ne

méritent pas toujours la confiance qui leur est accordée, pour veiller à l'économie et au soin du matériel appartenant aux Missions. Lorsque, par exemple, les produits du sol sont volontiers gaspillés, ou les outils ou les machineries sont détériorés ou mis hors de service par la négligence, un Oblat qui, dans cette circonstance, omet d'avertir l'autorité compétente, sous prétexte qu'il n'a rien à y voir, manifeste un manque de jugement et d'esprit religieux.

Autre point que tout Oblat ne saurait oublier : c'est que la vigilance, la prévoyance ne doivent jamais se ralentir, quand il s'agit de prévenir le danger de l'incendie, c'est-à-dire les pertes de propriétés ou même de vie, dans ce pays de constructions en bois et de froid intense.

IV. — Emploi du Temps.

C'est ici une question très importante. Elle m'amène à faire quelques observations qui, je l'espère, serviront de réponses définitives aux demandes qui m'ont été faites. Elles aideront aussi, dans une certaine mesure, à provoquer de votre part toute la somme d'attention désirable.

1^o Devoirs de piété.

La dernière édition de notre *Manuel de Prières*, dont chaque Religieux devrait avoir un exemplaire, donne la série des exercices journaliers, prescrits par nos Constitutions.

Ces exercices occupent, de droit, la première place parmi nos devoirs.

Ce qui ne veut pas dire que tous trouveront toujours le temps de remplir matériellement tous les exercices de communauté, ni qu'il faille toujours subordonner à ces exercices tous les autres devoirs. Non : le service de Dieu s'accommode de plus de souplesse. Il est parfois néces-

saire de donner le pas à des devoirs urgents sur des exercices spirituels.

Il est inutile de dire que nous n'entendons pas, par là, ouvrir la porte à toutes les infidélités. L'explication donnée ne se justifie que dans le cas d'impossibilité morale ou d'autorisation légitime. C'est aux devoirs du ministère spécialement que doivent parfois céder le pas les exercices de règle.

2^e Travaux manuels.

Dans l'Acte de Visite de 1895, le R. P. ANTOINE établit que, en ce qui concerne l'emploi du temps, il ne peut s'empêcher de demander si l'on ne donne pas trop de son temps aux travaux matériels et aussi en relations inutiles avec les sauvages désœuvrés.

On m'a communiqué bien des aveux concernant le travail manuel des Pères. Les nécessités et les situations spéciales dans le passé, ont souvent forcé, ou au moins persuadé nos Pères à prendre la hache et la bêche, à mettre la main à la charrue et au moulin, à s'employer même à d'autres ouvrages plus serviles. Mais on ne saurait admettre que, en temps ordinaire, la part dévolue comme devoir à nos Pères soit de se livrer aux occupations de manœuvres ordinaires. Assurément, il y doit y avoir pour eux mieux à faire. Voir nos Pères occupés souvent aux ouvrages matériels laisse, non sans raison, croire qu'ils y perdent de la considération respectueuse due au prêtre, et cela non seulement dans l'esprit des Blancs, mais aussi des Métis et des Indiens eux-mêmes. Il se peut également que, avec les années de corvées, les aptitudes du prêtre pour les fonctions du saint ministère ne viennent à s'affaiblir; ou bien qu'il devienne réellement impropre à l'accomplissement de certaines fonctions de sa sainte vocation.

Un jeune Missionnaire devrait d'ordinaire apprendre un ou deux idiomes indiens, ainsi que le français et l'anglais, s'il ne les possède déjà. Il doit apprendre à

accomplir d'une manière effective ses devoirs professionnels, selon les diverses circonstances qui se présentent dans ce Vicariat. En outre, il lui faut accroître la somme de son savoir ecclésiastique, qui lui est, pour le moins, aussi indispensable que pour tout jeune prêtre des vieux pays. Il paraît invraisemblable et nuisible que l'on vienne à exiger de lui des travaux manuels, hormis le cas de nécessité extrême.

Dans certaines Missions, cette nécessité peut encore exister. Mais, après échange de vues avec Sa Grandeur M^{gr} le Supérieur Général, nous pouvons donner l'assurance à nos Pères que les conditions qui exigent ce labeur doivent être considérées comme seulement temporaires. Si la nécessité cesse, l'occupation manuelle doit cesser en même temps.

C'est naturellement le Vicaire des Missions qui devra décider si, dans telle ou telle mission, il y a urgence ou non pour les Pères de se livrer à ces ouvrages mercenaires. Lorsqu'un Supérieur ou un Directeur est persuadé que cette nécessité n'existe plus, il convient d'en référer au Vicaire des Missions. Après que celui-ci a donné son approbation, et seulement après, le Supérieur ou Directeur doit en parler à ses sujets.

Autant que possible ce qui est du ressort des Frères Convers doit leur être laissé à faire.

* * *

Aux travaux manuels se rattachent les devoirs d'administration et de surveillance qui, dans plusieurs Missions, sont départies aux directeurs, aux économes et à d'autres, pour les installations matérielles. Il ne paraît point, présentement, possible d'alléger le fardeau des responsabilités imposé à certains Pères, eu égard au bien-être matériel des établissements où ils travaillent. C'est une part laborieuse, il est vrai, mais nous avons confiance que, comme dans le passé, ils continueront à la remplir avec générosité. Qu'ils l'accomplissent fidèlement, autant que

le permettent les circonstances, selon les prescriptions de nos Saintes Règles concernant l'économe local. Bien plus, les obligations matérielles de chaque Père ne devraient pas être si nombreuses et si écrasantes qu'elles l'empêchent de consacrer un temps considérable au saint ministère.

3^o Visites.

Une légère attention prêtée par quelques Oblats et des règlements que l'on voudrait voir établir pour les visites qui se font dans nos maisons préviendraient, croyons-nous, la perte de beaucoup de temps. Dans certaines Missions, les Indigènes et les Métis, même les Blancs du voisinage, se présentent à leur gré ou selon le caprice, y séjournent des heures entières à flaner, à fumer et à bavarder. Un Oblat qui habituellement, plaisante avec de tels visiteurs, est amené, il faut le craindre, à perdre un temps précieux. En vérité, tous ceux de la maison, volontairement ou non, se voient d'ordinaire contraints à perdre le temps en raison de ces visites. Quand la salle commune est envahie par ces étrangers, il devient difficile d'étudier ou d'accomplir les exercices religieux, même quand il y a quelques petites chambres séparées : et il n'y en a pas de convenables partout. Cet abus, car c'en est un, n'est pas général dans le Vicariat ; mais, nous en avons assez vu et entendu pour nous convaincre qu'il est de notre devoir de tenter de le faire disparaître.

Les habitudes et les idées des gens de cette contrée rendent, dit-on, le mal difficile à guérir. C'est sans doute vrai : mais on ne peut pas refuser d'admettre la possibilité d'une amélioration.

Dans les paroisses de nos villes et campagnes, les visites amèneraient souvent la perte de beaucoup d'heures pour nos Pères, si elles se faisaient sans ordre ni méthode. Nul n'y trouve à redire, et le bien se fait, au contraire, par là même que le prêtre montre d'une manière délicate mais ferme, qu'il n'a pas le temps de

tenir des entretiens inutiles et que sa demeure est l'asile de la paix et de la solitude.

Comme on fait ailleurs dans nos maisons, tâchez de faire chez vous. Pratiquez la charité, et soyez courtois envers vos visiteurs; profitez des occasions pour instruire et édifier, mais soyez économes de votre temps; gardez votre liberté. Nul de ceux que vous aurez entretenu avec bonté ne se sentira froissé de vous voir le quitter pour accomplir vos devoirs d'état. Il convient de faire comprendre aux personnes qu'il y a certaines heures, la matinée, par exemple, où l'on ne doit pas faire de visites à la Mission, sinon avec des raisons urgentes. Toute réglementation sur ce point, arrêtée par un Directeur local pour son domicile, ou par le Vicaire des Missions pour le Vicariat, mérite la plus scrupuleuse observance.

4^e Etudes.

Le prêtre qui a réellement conscience de ses responsabilités sera un homme d'étude. Quelles que soient ses occupations, il trouvera le temps d'étudier, s'il est sérieux. Quelque brillant qu'il ait été au séminaire ou au scolasticat, le prêtre qui perd le goût des livres déchoit rapidement. Il dégénère de son rang.

« L'ecclésiastique, dit l'abbé DIEULIN (Le Bon curé au xix^e siècle) qui délaisse l'étude devient mesquin et vulgaire dans ses idées, bas dans ses sentiments, mondain dans ses goûts, rustique dans ses manières. Tandis que celui qui continue d'être studieux est invariablement caractérisé par une noblesse d'esprit et de cœur. » Soyez zélé, méthodique et persévérant dans vos études. Suivez la devise de M^{sr} DUPANLOUP : *Multus labor; Multa methodus in labore; multa in methodo constantia.*

Il est inutile d'insister davantage sur la nécessité des études, vous en êtes convaincus. Vous comprenez que, parmi les fidèles que vous avez trouvés ici, et même plus

encore, parmi ceux qui y arrivent actuellement, vous devez être « le sel de la terre et la lumière du monde. »

Nos Saintes Règles et les Chapitres Généraux rangent l'étude parmi les plus importants devoirs des prêtres de l'Institut. Nous appelons votre attention spécialement sur :

1° L'étude quotidienne de la Sainte-Ecriture, prescrite par l'article 270 de nos Constitutions ;

2° La nécessité d'accorder une place, dans votre règlement journalier, à l'étude de la théologie. Cette nécessité découle de nos Saintes Règles qui prescrivent, dans toutes nos maisons, au moins une conférence théologique par semaine ; et elles font une obligation à tous les Pères de s'y préparer. Dès l'époque de nos anciens Pères, il a été de tradition de considérer cette préparation comme un moyen d'étude sérieux et continu.

Les conférences théologiques peuvent et doivent avoir lieu là où il y a trois Pères réunis. Chaque année, Supérieurs et Directeurs recevront du Vicaire des Missions le programme des questions à étudier et lui feront un rapport de la façon dont on l'aura rempli. (Chap. Gén. de 1867. — *De Studiis*). Si dans les Missions, où le nombre des Pères est inférieur à trois, les conférences théologiques ne peuvent se faire, pourquoi les Pères de ces Missions n'enverraient-ils pas à qui de droit un travail écrit, au moins deux fois l'an ? Même les prêtres séculiers adoptent ce procédé dans plusieurs diocèses ;

3° La remarque que fait le Chapitre Général en 1873, à savoir que l'excès de travaux extérieurs conduit trop souvent au relâchement dans la vie religieuse, comme aussi à un périlleux désordre dans les études et le recueillement intérieur ;

4° Le décret du Chapitre Général de 1867, page 21, qui exige de tous les jeunes Pères un examen oral et écrit

annuellement durant les cinq années qui suivent leur ordination.

Cet ensemble d'articles de nos Saintes Règles ou des Règlements montre à l'évidence l'esprit de la Congrégation concernant les études et trace devant vous la voie pour devenir de bons prêtres, de bons Missionnaires et de bons Oblats.

Pour être complet sur ce qui regarde les matières à étudier, et aussi pour mettre dans cet Acte de Visite l'expression d'un avis qui m'a été communiqué souvent durant mon séjour parmi vous, et qu'on ne saurait réellement contredire, j'y insère les paroles suivantes du R. P. SOULLIER, en 1885, à l'adresse des RR. PP. du Vicariat de Saint-Albert : « Il importe beaucoup d'apprendre assez l'anglais pour le parler et l'écrire correctement : la nécessité de cette langue s'impose de plus en plus. Elle sera l'un de vos plus efficaces moyens de considération et d'influence ».

V. — Le Saint Ministère.

1^o Culte et Prédication.

Nous avons passé un dimanche dans chacune des six principales missions, à Grouard, au Lac Esturgeon, à Grand-Prairie, à Peace River-Landing, à Vermillon et à Chipecywan. C'a été avec une grande satisfaction vraiment que nous avons remarqué que ces églises témoignent du zèle et du bon goût des Pasteurs. Plusieurs d'entre elles sont ornées de tableaux nombreux, œuvres de la main d'artiste de M^{er} GROUARD lui-même. Les ornements sacerdotaux et ce qu'exige l'autel, tout est convenable et, en général, proprement tenu. On doit justement rendre hommage aux Sœurs pour les excellents services qu'elles rendent aux églises des missions où elles résident.

En adressant la parole aux différentes communautés et dans les actes de visite locale, nous avons saisi l'occasion d'appuyer sur le devoir d'apprendre les langues requises, de tenir les registres d'église en bon état, d'enseigner assidûment le catéchisme aux enfants et même aux adultes, et de visiter les fidèles aussi souvent que leurs besoins spirituels semblent le requérir, mais toujours avec la prudence sacerdotale. Ces recommandations nous voulons les renouveler ici. Tenez toutes choses en bon ordre, au dedans comme au dehors de vos églises et chapelles. Instruisez vos ouailles et soyez en relation avec elles. Allez au-devant d'elles pour les inviter à venir, pour les amener, si c'est nécessaire, afin qu'elles puissent apprendre les enseignements de la vérité. Ne laissez point dire à vos successeurs que vous avez été des incapables pour l'une ou l'autre de vos fonctions sacrées du ministère ou que vous en avez accomplies avec négligence ou par manière d'acquit.

Pour assurer partout l'uniformité et pour être bien informé des récents décrets et des règlements de l'autorité sur plusieurs points pratiques, tout prêtre, exerçant le ministère au Canada, devrait avoir sous la main le volume publié dernièrement des « *Acta et Decreta Concilii plenarii Quebecensis primi.* » Ce ne sera pas un pur moyen de référence, car plusieurs parties du volume méritent d'être soigneusement étudiées.

2^o Confessions.

Il y a des confessionnaux convenables dans la plupart de vos églises et chapelles, mais non dans toutes ; ou, du moins, on ne s'en sert point dans toutes quand il le faudrait. Nous avons été étonné et peiné par des exceptions à la règle. Il est étrange, en vérité, que, dans une matière de cette importance, quelques uns ne prêtent pas attention aux exigences de la plus élémentaire prudence, aux prescriptions formelles de l'Église, et que le dernier

Visiteur, a rappelées d'accord avec M^{sr} le Vicaire Apostolique. Dans une église ou chapelle, il n'est jamais permis d'entendre les confessions, excepté celles des hommes, sans confessionnal. Ce serait permis en voyage ou lorsqu'on ne peut faire autrement, mais toujours à la condition qu'on entende la confession des femmes *patente loco*.

Autant que possible, des heures fixes seront déterminées pour entendre les confessions, et les confesseurs devront se rendre à leur poste sans manquer. Également pour assurer un ordre convenable pour les sermons et les cérémonies, la liste des prédicateurs et des officiants aux divers services sera affichée à temps. Tous doivent en prendre connaissance et apporter aux fonctions assignées la préparation prescrite par nos Saintes Règles.

3^o Éducation de l'enfance.

Au Saint Ministère se rattache l'éducation chrétienne de la jeunesse ; elle doit être un objet de sollicitude de la part de tous les prêtres qui ont charge d'âmes. Vous savez bien quelle arme dangereuse a été contre vous l'école aux mains des protestants.

Vos Supérieurs comprennent bien quelle lourde charge est imposée aux Oblats dans l'Athabaska, pour le maintien des écoles, où nulle compensation pécuniaire n'est reçue pour beaucoup d'enfants, principalement pour de jeunes Métis à qui l'on donne la nourriture, le logement, le vêtement et l'instruction.

Nous pouvons bien continuer de porter ces pesants fardeaux là où les enfants seront enrôlés dans les institutions protestantes, à moins que l'on ne leur ouvre des écoles catholiques de pension. Toutefois, les missionnaires devront s'efforcer d'amener les Métis à verser quelque somme pour l'entretien de leurs enfants dans ces écoles.

Là où il n'existe aucun danger de perversion, il semble que l'on pourrait bien limiter le nombre des admissions gratuites.

L'érection d'écoles catholiques dans les établissements en formation est une question qui doit appeler une prompte et sérieuse attention. C'est actuellement une règle de conduite arrêtée de l'Église, en Amérique, que les catholiques auront leurs écoles à eux. Dans le Règlement d'éducation de votre province, il y a des dispositions qui regardent les écoles catholiques. Regardez comme un devoir de bien vous rendre compte de ces règlements scolaires de l'Alberta, afin de pouvoir amener, aussitôt que possible, les catholiques à tirer parti des avantages civils que leur offre la loi en matière d'éducation confessionnelle. Evitez le retard : prenez garde aux compromis. Ayez une école catholique partout où il est possible de l'entretenir : nulle autre école ne saurait jamais vous donner satisfaction. Les catholiques, ceux-là surtout qui viennent des autres parties du Canada et des États-Unis, ne seront pas surpris de vous entendre leur dire qu'ils sont tenus en conscience d'encourager et de supporter les écoles de leur croyance, même si, pour cela, il faut faire des sacrifices et souffrir l'injustice.

VI. — L'Observance Religieuse.

1^o Régularité.

A ma grande édification, j'ai trouvé, presque sans exception, une louable régularité dans les Missions, quant aux prières du matin et du soir, la méditation, l'examen particulier, l'oraison, le chapelet et la lecture spirituelle en commun. Mais, étant admis que la communauté, presque dans chaque mission, se montre édifiante et ponctuelle pour ces exercices quotidiens, s'il y a néanmoins quelques individualités qui, par les avertissements de leur conscience ou la voix de leurs Supérieurs, savent

qu'ils sont trop souvent absents de ces exercices communs, je les adjure fermement de réparer les négligences du passé par une fidélité exemplaire à l'avenir.

Dans chaque Mission, le règlement journalier devrait être affiché. De même, des cartons imprimés, pour le *Benedicite* et les Grâces, seront demandés à l'économe vicarial et placés au réfectoire ; ces prières seront récitées dans toute communauté composée de trois membres au moins, Pères ou Frères. Observez le silence au déjeuner, et autant que possible, que l'on fasse la lecture aux autres repas. Elle peut se faire par un enfant de l'école ; mais un membre de la communauté devra lire quelques versets d'Écriture Sainte au début et un numéro de l'*Imitation* à la fin.

Nos Saintes Règles prescrivent la récitation du Bréviaire en commun. Sans nul doute, les circonstances vous rendront souvent cet usage impossible, mais il ne saurait disparaître d'une façon permanente. Dans les deux Missions au moins qui sont reconnues maisons régulières, le règlement devra prévoir l'accomplissement convenable de ce grave et saint devoir.

2° Retraite mensuelle ou annuelle.

Le premier vendredi est choisi pour la retraite du mois.

Cet important devoir, il nous semble, tout le monde peut s'en acquitter même si l'on est seul, ou avec un seul compagnon.

Au moins six mois d'avance, tout sera fixé pour la retraite annuelle ; la date, le nom du prédicateur, les assistants et le lieu où elle se fera. L'annonce de convocation et la liste des assistants, expédiée par le Révérendissime Vicaire des Missions, après avoir consulté au besoin les Directeurs locaux, ne devraient pas être considérées comme une simple invitation, mais comme un ordre de se rendre à la retraite.

Nos Constitutions (art. 276) déclarent qu'il y a obligation de faire en particulier, dans une profonde solitude

et un rigoureux silence, la retraite que l'on aurait été empêché de suivre avec les autres membres, en commun.

Nous avons appris avec grand plaisir que vingt-deux Oblats ont pris part à la retraite, prêchée en février 1913 à la *Mission Saint-Bernard* par M^{sr} JOUSSARD. Douze ou treize, pensons-nous, prenaient part, en même temps, à la retraite donnée à la *Mission de la Nativité*. Trente-quatre ou trente-cinq Oblats de l'Athabaska ont ainsi fait leur retraite régulière, cette année ; mais, dans les conditions actuelles, plus de vingt autres ont fait ou doivent faire leur retraite annuelle en particulier.

Ces conditions évidemment laissent beaucoup à désirer, surtout que cette retraite privée est faite année par année toujours par les mêmes Oblats.

Quel remède y apporter ? On ne le peut trouver aisément. Il viendra sûrement avec les facilités plus grandes de la locomotion moderne. En attendant, chacun doit faire son possible pour s'assurer pour soi et pour les autres le grand bénéfice d'une retraite annuelle régulière, s'il se peut. L'inconvénient considérable occasionné par l'absence de plusieurs membres de la même communauté, durant quinze jours ou plus, ne saurait être accepté comme raison suffisante de se dispenser d'assister à ces exercices, au moins tous les deux ans. Peut-être qu'une retraite régulière pourrait se faire occasionnellement à la *Mission Saint-Augustin*. Les Oblats de Vermillon, de Grande Prairie et de Spirit-River pourraient, non sans quelque inconvénient, il est vrai, assister à cette retraite, mais ce sont eux qui ont le plus raison de se plaindre d'être privés de ces exercices réguliers.

3^e Pauvreté.

J'ai été édifié par l'absence de plaintes et même par l'acceptation joyeuse que vous faites des privations et, au moins, du manque de certains comforts et superflus ordinaires.

Par le vœu de pauvreté, nous avons comme individus sacrifié notre indépendance dans l'usage et la disposition de tous biens temporels. Ainsi il est défendu à tout membre de la Congrégation d'avoir en son nom, ou de gérer à l'insu des Supérieurs légitimes, une somme d'argent quelconque.

Comme dans d'autres Vicariats, le Supérieur de maison de l'Athabaska peut dépenser vingt-cinq (25) piastres, et avec l'assentiment de son Conseil, cent cinquante (150) piastres. Le Vicaire des Missions peut, de sa propre autorité, dépenser la somme de cinq cents (500) piastres, des fonds de la Congrégation. Avec l'approbation de son Conseil, il peut aller jusqu'à mille cinq cents (1.500) piastres.

Les Directeurs sont autorisés à dépenser vingt-cinq (25) piastres comme les Supérieurs. Pour excéder cette somme ils ont besoin de l'assentiment du Vicaire des Missions. Après qu'ils ont reçu leur allocation annuelle, toutefois, ils sont exemptés de demander la permission pour les dépenses ordinaires, par exemple, l'achat des choses qu'on acquiert chaque année ou certains frais de moindre réparation que l'on doit faire de temps à autre. Le Père chargé d'une Mission ne doit jamais dépasser la somme de son allocation.

4^e Charité.

Dans vos relations mutuelles, exercez une constante charité réciproque. Elle est meilleure que le don de prophétie, le pouvoir des miracles, toute science et même que la foi qui transporte les montagnes.

Manifestez, en toute conjoncture, que vous êtes réellement frères, et traitez-vous avec la considération d'hommes bien élevés et d'hommes de Dieu. Le respect mutuel vous gagnera l'estime des personnes du dehors, et sera ainsi une source de force pour vous. Jamais ne laissez voir au public les signes de mésintelligence entre vous,

si par malheur il s'en élevait. Que le manteau de la charité couvre toujours les fautes de vos frères et supportez-vous les uns les autres comme membres du même corps.

Vos frères malades ou infirmes, traitez-les avec la plus extrême bonté. Visitez-les régulièrement, et efforcez-vous de leur rendre, dans toute la mesure du possible, l'assistance du corps et de l'âme. Faites généreusement pour eux, dans leurs afflictions, tout ce que vous souhaiteriez que l'on vous fit à vous même, dans ces circonstances.

Les manières religieuses doivent être gardées avec scrupule et il faut bannir la familiarité. Le Supérieur local, dans sa communauté, n'est jamais désigné par son nom de famille : il faut l'appeler le R. P. Supérieur. Il bénit sa communauté après la prière du soir; ce dont s'abstient le Directeur d'une Mission.

Que les sujets soient loyaux et respectueux envers ceux qui détiennent l'autorité; que les Supérieurs soient délicats et indulgents. L'obéissance chez nous doit être affectueuse et filiale; les ordres transmis seront paternels. Les sujets relativement à l'obéissance doivent agir de bonne foi et avec esprit de foi. Ils violent l'un et l'autre, quand ils usent de petits moyens pour faire à leur tête, ou pour extorquer des permissions ou des décisions. Un Supérieur, Directeur ou Économe doit assigner à chacun sa tâche doucement et en particulier, jamais à table ni dans la salle commune, devant les autres membres de la communauté où peuvent être des étrangers.

Prudence, charité, obéissance devraient coopérer pour prévenir les malheureux accidents qui peuvent ravir un membre ou exposer la vie même. Les Supérieurs devraient recommander et même enjoindre la plus grande prudence, non seulement en ce qui regarde les périls sur les lacs et rivières, mais encore autour des machines et dans les voyages d'hiver.

VII. — Les Frères Convers.

1^o Appréciation.

Dans le cours de ma Visite, l'une de mes consolations a été de constater que, en général, nos Frères Convers du Vicariat sont, selon que le désirent nos Saintes Règles, des hommes de bonne volonté qui, par la fidèle application à leurs devoirs, servent effectivement la Congrégation et l'Église. J'ai été touché et édifié par leur ferme attachement à leur vocation, leur dévouement et l'intérêt qu'ils portent à toutes les œuvres de l'Institut. Leur esprit d'industrie et leur habileté ont largement contribué à doter nos Missions de beaucoup de constructions, dont plusieurs sont belles vraiment, de moulins et scieries, de bateaux à vapeurs, de grandes fermes bien cultivées, de jardins qui excitent l'admiration des visiteurs et de beaucoup d'autres choses nécessaires, utiles et agréables.

2^o Recommandations.

En toute fraternelle affection, j'adresse à nos Frères Convers quelques avis rendus nécessaires, je le crois, par les conditions dans lesquelles ils vivent et travaillent. Quelques-uns doivent passer beaucoup de leur temps avec les employés de nos Missions, et avec d'autres étrangers. Que ces Frères soient sur leur garde afin de ne pas adopter des manières et des idées qui conviennent peu à des Religieux. Les Frères surtout qui passent une partie considérable de l'année, loin des Missions, au foin, à la pêche, au chantier ou à bord des bateaux à vapeur, doivent soigneusement éviter de prendre l'esprit des laïques avec lesquels ils travaillent ou sont en contact.

Évitez la familiarité entre vous, aussi bien qu'avec les étrangers. Soyez sans cesse dignes et réservés. Jamais ne critiquez un confrère Oblat, et ne permettez à personne de le blâmer en votre présence.

C'est une règle qu'un Père accompagne les Frères

durant leur absence des Missions, afin de leur dire la messe tous les matins et de leur procurer les autres secours spirituels. Les Frères devront apprécier la présence de ce Père dans les campements et sur les bateaux à vapeur, car, là, comme à leurs Missions, ils doivent s'attacher à l'observance de leurs Règles afin de vivre en vrais Religieux ; ils doivent aimer le silence et la prière, fuir le monde et toute dissipation. Ils devront toujours montrer à tous les Pères les marques d'un grand respect, en raison de leur dignité sacerdotale.

3° Soins et égards.

A nos Pères, je dirai avec la Règle (Art. 810) : « Considérez les Frères Convers, non comme des domestiques, mais comme de véritables enfants de la Congrégation. » A vous sont confiées les fonctions du saint ministère ; à eux, les emplois manuels de nos maisons. Leur labeur, comme le vôtre, est à l'avantage de l'Institut et de l'Église. Il faut donc les traiter en religieux et en frères.

Un réel intérêt de votre part, en vue du bien temporel et spirituel de nos bons Frères, les rendra encore plus dévoués, plus fidèles et plus reconnaissants envers la Congrégation. Aidez-les, autant que vous pourrez, à accomplir leurs exercices de chaque jour, à recevoir les Sacrements aussi souvent que le recommande l'Église, à faire leur retraite annuelle. Veillez à ce qu'ils aient des habits convenables, et, autant que possible, tout ce qui est indispensable au travail qu'ils ont à faire. Après cela, vous pourrez exiger d'eux dévouement à leurs devoirs, ordre, propreté, obéissance, humilité et respect.

4° Besoin de Frères Convers.

Je regrette bien que les Frères Convers ne soient pas plus nombreux dans ce Vicariat, où leurs services sont peut-être plus nécessaires que partout ailleurs. Pensons aux vocations de ce genre, lorsque, dans les litanies propres à la Congrégation, nous disons la prière : « Envoyez dans votre moisson des ouvriers selon votre cœur. »

VIII. — Rapports avec les Couvents et les Écoles.

1^o Couvents.

Il y a actuellement six couvents dans le Vicariat ; dans chacun d'eux un nombre considérable d'enfants reçoivent l'éducation et l'instruction. Les bonnes Sœurs et leurs élèves sont en droit d'attendre de vous tous les soins que leurs intérêts spirituels réclament du prêtre. Tout à la fois, pour éviter des blâmes et pour édifier Sœurs et enfants respectivement, que vos rapports avec ces personnes soient marqués d'un caractère de discrétion et de dignité.

Il y a peu de temps, le Révérendissime Vicaire des Missions a préparé des Règlements que doivent observer les Pères dans l'accomplissement de leurs devoirs à l'égard des Sœurs et des enfants de leurs écoles. D'après ce que nous avons vu et entendu, nous sommes persuadés que ces Règlements ont été très fructueux, quand on les a ponctuellement observés. Mais nous avons le regret de constater que, ou bien l'on n'y a point suffisamment prêté attention, ou bien on les a parfois laissés dans l'oubli.

Après avoir pris l'avis de Sa Grandeur, on a jugé bon d'insérer ces Règlements dans l'Acte de Visite, afin que leur lecture périodique les rende familiers à tous et amène chacun à les mettre en pratique.

Les voici *in-extenso* :

2^o Texte.

RÈGLEMENTS à suivre par les Révérends Pères dans leur conduite vis-à-vis des Révérendes Sœurs et des enfants de l'école.

- I. — *Le couvent est une maison consacrée à DIEU, et, par conséquent on ne doit y aller que pour de bonnes raisons et avec autorisation du Supérieur.*
- II. — *Cependant les Pères entreront, toutes les fois que leur ministère le demande : catéchisme, confession. La direction, hors du confessionnal, est interdite.*

- III. — *Si l'on a besoin de voir une Sœur, on s'adresse d'abord à la Supérieure, qui est maîtresse de la maison, et on lui expose sa demande; et de même, quand on veut voir un enfant en particulier.*
- IV. — *Les Pères peuvent prendre part à la récréation des garçons, les encourager au travail, ou les accompagner en promenade, à la place de la Sœur qui les garde.*
- V. — *Il n'est pas bien d'aller les voir dans leur salle : la Sœur suffit à les surveiller. Cependant, certains jours de fête, ou pour quelques services pieux de confrérie, ou pour une exhortation, un Père pourra être autorisé à y entrer.*
- VI. — *A plus forte raison, doit-on s'abstenir d'aller dans la salle des petites filles, excepté dans des circonstances qui semblent exiger la présence d'un prêtre.*
- VII. — *Les Pères n'ont rien à faire aux récréations des filles, et ne doivent jamais y aller.*
- VIII. — *Chaque mois, le Supérieur, avec un autre Oblat au besoin, va présider la lecture des notes et donner les avis nécessaires.*
- IX. — *Trois ou quatre fois par an, on va présider un examen à l'école.*
- X. — *Le Supérieur a le droit et le devoir d'entrer chez les Sœurs quand l'occasion le demande, pour s'entendre avec la Supérieure sur les besoins de l'œuvre.*

Athabaska, le 2 Juillet 1909.

E. GROUARD, Év. d'Ibora,

Vic. Apost. d'Athabaska.

3^e Résumé sur ces relations.

Ces Règlements bien compris et bien observés assureront vraisemblablement l'ordre et la bonne entente, dans les relations avec les Sœurs et les enfants dont elles ont la charge. Qu'on me permette d'ajouter un mot. Soyez

courts, graves, discrets ; soyez ce que doit être un Religieux avec ce monde très impressionnable et très peu sûr de garder secrète l'impression reçue.

4° Autres relations.

Y a-t-il quelque chose à ajouter, concernant les autres relations ? Oui, assurément. Dans tous nos rapports avec le prochain, comprenons bien qu'une extrême circonspection s'impose à nous, en raison de la conscience de notre fragilité et de la sainteté du ministère qui nous est confié. Soyons discrets dans notre langage, discrets dans nos manières, discrets dans l'exercice de nos fonctions saintes. Selon les prescriptions de la Sainte Règle : « *cum feminis* » spécialement, n'excédons jamais la mesure de l'urgent et du nécessaire ; et que nos procédés soient toujours régis par des vues surnaturelles et la dignité sacerdotale.

CONCLUSION

Nous terminerons enfin cet Acte de Visite. Ce que nous avons ici consigné a été inspiré par l'unique désir de promouvoir les intérêts de l'Église et de la Congrégation. Votre esprit de foi vous amènera, nous en sommes sûrs, à accueillir nos observations avec le même respect que vous a fait accepter ce que nous vous avons dit au cours de la Visite.

Continuez, bons Pères et chers Frères, à manifester que vous êtes les dignes successeurs de vos vaillants devanciers dans ces régions. Souvenez-vous sans cesse que vous êtes des Religieux, c'est-à-dire hommes de devoir, qui reconnaissent pour Père DIEU, pour Mère l'Église, pour Famille la Congrégation.

W^{am} J. MURPHY, O. M. I.

Visiteur.

